

## KOSOVO

**Paroles et musique: Michel Bühler.  
2000**

L'avait les yeux bleus les ch'veux gris  
L' soleil incrusté dans la peau  
J' lui ai d'mandé l' nom d' son pays  
Il m'a répondu "Kosovo"  
J' l'avais embarqué dans ma tire  
Soixante balais sapé et tout  
Où j'allais j' saurais mêm' plus l' dire  
...Vers n'importe où  
Il m'a fait un sourire fragile  
Et m'a fait comprendre en trois mots  
Qu'il descendait chercher en ville  
Un p'tit boulot

Dire que chez nous y a des crétins  
Parc' que ces gens sont différents  
Qui les accus'raient facil'ment  
D' manger notre pain

Dans un français faut l'avouer  
Bien meilleur que mon albanais  
Il m'a raconté qu'il savait  
Réparer bâtir cultiver  
C' qu'il f'sait pour nourrir sa famille  
Qui l'avait suivi dans sa fuite  
Deux grands fils sa femme et sa fille  
La tout' petite  
Dans un centre ils étaient parkés  
Pour qu' nos flics aient un oeil dessus  
Pour qu'ils sachent qu'ici ils étaient  
Pas les bienv'nus

Dire que chez nous y a des salauds  
Parc' que ces gens parlent étranger  
Qui les accus'raient sans broncher  
D' voler notre eau

Sur ses genoux ses mains posées  
Qu'on aurait dit comm' des outils  
Racontaient des mois des années  
De terre de ciment de cambouis  
Le r'gard un peu perdu il a

Hoché la tête et soupiré  
"J'avais une maison là-bas  
Tout a brûlé  
Vous voyez Monsieur c'est la guerre  
Du village il ne reste rien  
Rien des amis rien de nos frères  
Rien des voisins"

Dire que chez moi y a des débiles  
Qui mettraient tout l' monde dans l' même sac  
Qui les accus'raient tous en vrac  
D' violer nos filles

Sur un trottoir j' l'ai déposé  
Au moins dix fois m'a dit merci  
A la foule j' l'ai vu se mêler  
On va sa route on vit sa vie  
Alors tandis qu'il s'éloignait  
A sa place j'ai cru r'voir mon père  
Quand au charbon il s'en allait  
L'été l'hiver  
Ouais tout à coup j'ai r'vu mon père  
Même regard doux mêmes mains  
C'est sûr'ment parc' qu'on est sur terre  
Un peu frangins

lors qu'ils soient d' là-bas ou d'ici  
Ne me parlez plus des connards  
Qui sèment la haine et le mépris  
Suivez mon r'gard  
Ouais qu'ils soient d' là-bas ou d'ici  
Ne me parlez plus des bandits  
Qui sèment la haine et le mépris  
La mort aussi